

# Passeports pour des temps nouveaux

Jean BIÈS  
1982

éd° Dervy-Livres  
coll. Histoire et Tradition

## 12-13 CONQUÊTE INTÉRIEURE DE L'HOMME

[Les générations montantes, revenues de tant d'illusions mais traînant le poids des erreurs ancestrales,] perçoivent mieux que leurs prédécesseurs que le pire ennemi de l'homme est aujourd'hui l'homme lui-même, qui, après avoir vaincu les fléaux naturels, les maladies et toutes sortes de fatalités, se trouve confronté à des difficultés tant extérieures qu'intérieures tout aussi graves. **Non content d'avoir transformé la Nature en oubliant de se transformer lui-même**, il en est arrivé à s'enivrer de sa puissance prométhéenne, sans souci de contrôler les ruées de la barbarie au fond de lui. [...]

Certes, il convient de reconnaître qu'en ce passage dangereux pour elle, l'humanité bénéficie de certains avantages, de conquêtes qui ont valeur de compensations et de contrepoids. [...] Mais rien de tout cela ne soigne le mal dans sa racine, n'en extirpe la cause première. Si des acquis positifs peuvent être objectivement enregistrés, **on est en droit de se demander à quoi sert** un sensible accroissement de la durée de vie, si l'on ne l'utilise pas à développer son degré de conscience et à pourvoir à son « salut » ? A quoi, l'élévation du niveau de vie, si elle n'est pas accompagnée d'une élévation du niveau de l'intelligence et de l'éthique ? A quoi, une culture plus vaste, si elle ne débouche pas sur une connaissance dont faire la base de recherche d'une vérité plus haute ? A quoi même, **l'obtention d'une vérité plus haute, si celle-ci est laissée en jachère, n'est point mise en pratique**, ne modifie en rien le devenir de l'humanité ?

## 49-50 ÉTATS NORMAL & RÉEL

partout où devraient régner la décentralisation, l'intuition, la créativité, la synergie, le dépassement des opposés, l'union de l'homme et de la nature, la transformation intérieure des individus, la flexibilité, l'interdisciplinarité, une vision du monde synthétique et totalisante, règnent en réalité l'obsession des résultats, l'opposition d'une autorité extérieure, la centralisation monolithique et outrancière, la raison et la norme disciplinaire, l'attisement des opposés, la conquête de la nature, son exploitation intensive et dévastatrice, les structures rigides et figées, la compartimentation des savoirs, une vision du monde mécaniste et parcellaire ; partout où devraient régner la coopération, l'harmonie des rapports sociaux, une pédagogie « ouverte », l'acceptation des différents points de vue et des divergences d'opinions, la priorité de l'expérience, les activités en accord avec compétences et vocation, le travail comme jeu et comme récompense, règnent en fait la rivalité, l'arrivisme, la concurrence agressive, le déballage des fonds de tiroirs, « écorces » et rebuts, les hiérarchies arbitraires ou inversées, la ségrégation des âges, l'invasion de l'enseignement par les appareils technologiques, la primauté des théories abstraites, le métier comme corvée et simple base alimentaire ; partout où devraient régner l'équilibre des fonctions, l'épanouissement, la joie de vivre, la plénitude, règnent la névrose, le malaise, l'aigreur, l'esprit démissionnaire, la hantise suicidaire, le *taedium vitae*.

## 54-55 UNE SPIRITUALITÉ POUR TOUS, POUR CHACUN

Nous entendons nous adresser à ceux qui, plus conscients que d'autres de la gravité de l'heure, plus désireux aussi de sauver le meilleur d'eux-mêmes, souhaitent trouver des chemins d'approche, des esquisses de solutions et des suggestions utilisables, comportant divers éléments positifs et des chances de reconstruction ; aux êtres dispersés et déracinés, qui ne se connaissent pas forcément entre eux, vivent dans des sociétés et sous des cieux différents, appartiennent à toutes sortes de milieux sociaux, culturels et confessionnels, sont parfois confrontés à une solitude tragique, mais qui se trouvent, en fait, plus nombreux qu'ils ne croient et marchent ensemble vers l'invisible centre d'une conscience universelle, animés des mêmes refus et des mêmes options, prêts à payer de leur personne, et peut-être de leur vie, en vue d'une mutation globale, au seuil incertain du prochain millénaire ; et surtout, aux jeunes qui, témoins lucides de l'effondrement et de ses conséquences probables sur eux et sur les descendants, livrés à eux-mêmes, cherchant sans trouver, n'ayant même peut-être jamais entendu prononcer le mot « spirituel » et sachant encore moins quel sens lui donner, détiennent le pire et le meilleur, refusent le désespoir, mais ont les dents qui grincent des raisins qu'ont mangés leurs pères. Nous nous adressons à *tous*, car si dix justes suffisent pour que la ville soit sauvée, encore convient-il de les trouver en

fourrageant le plus grand nombre. Et nous nous adressons à *chacun*, quel qu'il soit, car toute vraie transmutation ne peut s'accomplir que singulièrement, loin de l'indistinction des collectivités délibérantes, mais dans la chambre haute et le silence du cœur, et parce que toute transmutation ne peut modifier l'atmosphère ambiante que si elle commence par modifier l'individu de l'intérieur.

## 65 POUVOIR DE LA CRÉATION

N'est vivant que ce qui est créé, et le pouvoir inventif de l'homme est, ici comme ailleurs, pratiquement infini. Mais il n'est guère possible d'éviter les principes immuables qui règlent toute architecture, et que peut transformer, non détruire, la mouvance des temps.

## 66 FAIRE SA MAISON : SE REFAIRE UNE ÂME

Il serait excellent, une fois admis bien-fondé du travail manuel pour l'équilibre humain, de construire soi-même sa maison, ou du moins, de participer à sa construction. Qu'elle soit fille de nos mains et de nos sueurs, consécration de nos loisirs ! **Se faire une maison est un bon moyen de se refaire une âme.** Comme l'âme, la matière résiste d'abord à nos pressions, puis y cède et s'affine lentement sous l'effort. Tandis que nous la faisons devenir différente, nous nous aidons aussi à nous différencier : la naissance de notre maison préside à notre renaissance.

## 75 COMMENT AGIR – ET NON POURQUOI

L'idéal restera, en fait, de n'être prisonnier d'aucun système rigide et préconçu. Jeûner ne doit pas être la manifestation d'une supériorité quelconque. En un temps où tant d'éléments favorables et défavorables sont mêlés, une attitude de compromis n'est pas déshonorante, elle peut être l'art suprême. Manger à sa faim dépend de sa propre nature, de ses activités et de son âge. La question n'est pas tant de savoir ce qu'il faut manger, ni en quelle proportion ; elle consiste plutôt à savoir dans quel état d'esprit on mange, et quel est le meilleur équilibre à atteindre entre la nourriture absorbée et les besoins réels du corps.

## 93 RITES

le fait de prendre régulièrement une même posture, – comme d'effectuer nu même rite dans un même lieu au même moment, selon les mêmes gestes et les mêmes paroles, – rend l'effort plus aisé et plus efficace, car il est des forces déjà associées à ce lieu, à cette heure, à cette posture et à ce rite, qui en favorisent le déroulement. **Toute répétition n'est pas forcément routine**, solution de facilité ou manœuvre sécurisante ; **elle peut être aussi enracinement, fidélité, certitude**, et n'en produire à ce titre que de meilleurs effets.

## 110 GUIDER

**Le vrai dirigeant n'est pas celui qui exerce le pouvoir, mais celui qui est « capable de sentir et de transformer les besoins de ceux qui le suivent » ; il est un éveillé.**

## 115 ÉGOCENTRISME

Etre attentif à soi n'est pas rêvasserie romantique ou narcissisme évanescent, mais exercice où apprendre à se rendre attentif à l'autre, à l'écouter, à le pressentir, à rire et pleurer avec lui tout en gardant assez de maîtrise pour pouvoir lui donner la parole qu'il attend... Ce qui compte n'est pas de savoir ce que les autres pensent de nous, et qui sera toujours inexact, et déformé, mais de se rapprocher au plus près de ce que l'on est soi-même en réalité.

## 125-126 NOUS SOMMES LE FRUIT DE NOS ACTIONS

Ce qui nous échoit en ce jour est le résultat convergent de tout ce que nous avons été, et dans une telle perspective, si difficilement admissible qu'elle soit au premier examen, c'est d'abord en nous-mêmes que nous devons chercher les causes de ce qui ne nous convient pas, à nous-mêmes que nous devons nous ne prendre si les choses vont si mal. Avant d'accuser la bêtise et la méchanceté humaines, les erreurs de nos pères, les injustices des temps, – qui toutes, évidemment, existent, elles aussi, – il nous faut savoir que nous participons à ces injustices, à ces erreurs, que nous sommes cette bêtise et cette méchanceté ; devenir assez simples et assez lucides pour reconnaître qu'en fin de compte, « nous sommes tous des assassins ». Il est dès lors plus aisé d'admettre que les événements et les désagréments que nous devons subir ne diffèrent pas totalement, par nature, de nous-mêmes, qu'ils nous sont concrets, que nous ne les rencontrons sur notre route que parce que le semblable attire le semblable, et que nous les attirons, à notre insu sans doute, mais en fonction de ce que nous sommes. **Rien de ce qui nous arrive ne nous est totalement étranger, tout nous correspond d'une manière ou d'une autre.** Ressasser des regrets irréalistes est aussi fou que vouloir construire l'avenir sans s'être d'abord

enraciné dans l'ici-et-maintenant. **Nous ne sommes que le résultat de tout notre passé, et l'avenir ne sera rien d'autre que le résultat de notre présent.** Regretter ou imaginer ne sert en l'occurrence qu'à échapper à ce présent, qui est la seule réalité, c'est-à-dire à ne pas voir les choses comme elles sont, à ne pas se voir soi-même comme on est, et par suite, à passer à côté de la vie pour se réfugier dans deux illusions, le périmé et l'inconnu. Chaque fait, chaque événement vient à son heure, possède sa logique, même si le sens profond de sa nécessité nous échappe sur le moment, parce que de nombreux maillons se dérobent au regard, dans l'immense chaîne des effets et des causes. Cette loi vaut aussi bien pour chaque vie individuelle que pour l'ensemble de l'époque dont le pourquoi nous échappe.

144-145 / 169-170

#### LA SAGESSE ORIENTALE NOUS EST DÉSORMAIS ACCESSIBLE

Alors que dans les toutes premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, un FABRE d'OLIVET était en mesure [...] de comparer les enseignements [de Pythagore] avec ceux de Moïse, Mohamed, Thot, Zorastre, Bouddha, Krishna, Shankara, Fo-hi, Confucius, Mancius, Lao-tseu, et de citer le Koran, le *Zend-Avesta*, les *Lois de Manou*, la *bhagavad-Gîtâ*, le *Hiao-King*, il est stupéfiant de penser qu'aujourd'hui, où des traductions beaucoup plus nombreuses et exactes des livres de l'Orient sont en notre possession, nous soyons beaucoup plus repliés sur nous-mêmes.

[...]

La possibilité est [...] offerte à tous, aujourd'hui, en Occident, d'avoir accès aux différentes traditions qui, au milieu du siècle, n'étaient encore connues que d'un nombre restreint de spécialistes et orientalistes. Une quantité croissante apparaît de traductions, commentaires, documents qui ont brusquement révélé, face aux réductionnismes officiels, des doctrines, des méthodes, des approches susceptibles de renouveler complètement une vision du monde unilatérale et rapetissante. La divulgation des enseignements initiatiques amène à poser les questions différemment, détruit de nombreux apriorismes, répond aux interrogations métaphysiques sur lesquelles, depuis des siècles, restent muets aussi bien les exotérismes religieux que les philosophes profanes, fournit les clés perdues en ce qui concerne tout à la fois le temps qualifié et la doctrine des cycles, la constitution subtile de l'être humain et son devenir posthume, les états multiple de l'être, la tripartition des mondes, les notions d'« *Avatâra* éternel » et d'« *Identité suprême* », l'unité fondamentale des traditions et la signification des symboles universels. Au sein même des ténèbres du *Kali-yuga*, nous ne mesurons probablement pas la chance qui est la nôtre, et que nous envierions les époques antérieures, d'avoir si aisément accès à la totalité de ces enseignements. Il faut lire un « *signe des temps* » dans le fait que l'Esprit consente désormais à se laisser ainsi profaner, que la loi du silence est levée, que les scellés de la Connaissance sautent de toutes parts. A nous de savoir saisir l'aubaine. Cette floraison de textes jusqu'alors inconnus ou inaccessibles doit nous apparaître comme la nécessaire compensation aux monstruosité et aux impostures et l'époque, une véritable bénédiction sur le champ de ronces et de ruines de l'intelligence.

148 / 172-173 SYNTHÈSE DES OPPOSÉS

**Chercher la part de vérité incluse dans l'opinion adverse sera un pas vers la vérité totale.**

[...]

Renoncer à s'installer dans la position acquise, forcément rigide, bornée, transitoire, mourir à sa propre pensée au sein d'un renouvellement perpétuel, « ne chérir aucune opinion », selon le précepte du Zen, se placer avec Lao-tseu au centre de l'anneau des contradictions sans leur répondre, et en restant relié à l'unique réalité qui se cache derrière les délimitations arbitraires, c'est ce que préconise l'attitude orientale, qui ne sait que trop la relativité du bien et du mal, du vrai et du faux, du libre-arbitre et de la nécessité, de l'action et de la contemplation, de la consistance et de l'inconsistance du monde, et la vie et de la mort.

174 DE L'INTELLIGENCE

L'*intellectus* est cet organe de l'esprit qui se meut dans l'ordre d'une unité et d'une continuité supra-individuelle et supra-rationnelle, et correspond à l'évidence intérieure des causes précédant toute expérience. La perspective métaphysique qui est la sienne échappe à la relativité de la raison, implique une certitude inexprimable par rapport à laquelle les opinions ne sont que bavardages et cacophonies ; il est le lieu privilégié où « l'on est ce que l'on connaît ». Seule, l'atrophie des facultés supérieures de l'être, corrélatives du développement des éléments inférieures, conduit à la dispersion et à l'exclusivisme des « points de vue » non assimilés, c'est-à-dire à l'incapacité d'atteindre la Vérité, et par suite, au désir frénétique de la nier.

180-181 DE LA CONNAISSANCE

**Toute connaissance vraie est d'abord non point pensée mais vécue et intégrée.** Les mises en système viennent après, au risque d'alourdir, compliquer, déformer les énonciations initiales, dont le caractère ineffable ne gagne jamais à être traduit en langage cérébralisé. L'Orient vient nous rappeler que pour connaître la Vérité, il n'est nul autre moyen que de la devenir. La seule preuve qu'on ait de l'Absolu, – mais décisive et définitive, –

est d'en faire l'expérience, celle-ci risquât-elle de faire sombrer dans la folie ou dans la mort. Elle est essentiellement dépouillement et dépassement des limitations du mental, de ses volitions, de ses empiètements continuels, perte du moi dans le Soi ; elle est l'illustration suprême que **l'on devient ce que l'on sait et que l'on ne sait authentiquement que ce que l'on est**. A ce niveau de réalisation, toute dialectique ou recherche de « preuves » s'évanouit : on est soi-même la preuve cherchée, on est à soi-même sa propre démonstration. [...]

Ainsi, aux réformes déjà mentionnées, – rectification des erreurs et des préjugés, élargissement de la pensée par la redécouverte d'autres domaines de connaissance, acquisition de « points de vue » non plus contradictoires mais complémentaires, priorité de la pratique sur la théorie, – viendra s'en ajouter une dernière : *la suspension de l'activité intellectuelle*. C'est ainsi que **devant des « problèmes » réputés difficiles ou insolubles**, on ne se contentera plus seulement de se demander si les questions ont été bien ou mal posées, si les éléments séparés étaient vraiment séparables, si même les différents angles de vision ont été examinés et intégrés ; **on découvrira que lesdits « problèmes » étaient seulement secrétés par un mental en perpétuelle ébullition et qu'ils n'existaient qu'en lui**. [note de bas de page : Quelques Occidentaux redécouvrent cette voie du « dépassement de la question », surtout au plan psychologique. Wittgenstein remarque dans son *Tractatus logico-philosophicus*, VI : « La solution du problème de la vie se trouve dans la disparition du problème. »]

## **181-182 DU PROSELYTISME**

On mesurera vite l'inutilité de discuter des questions spirituelles avec ceux qui leur sont délibérément hostiles. De telles discussions dérobent une grande part d'énergie et de temps, sans pour autant persuader des opposants qui savent qu'à tout argument intellectuel peut en être opposé un autre. Elles obligent, en outre, à rabaisser des vérités d'un ordre supérieur au niveau et à l'appréciation d'esprits qui ne sont pas murs pour les recevoir et qui ont même décidé de ne pas les recevoir. Cette *prostitution* nuit tout à la fois à ces vérités, dans la mesure où l'on est obligé de les déformer ou même de les trahir pour les faire admettre, à ces esprits impréparés, inutilement troublés et parfois poussés à des excès de paroles blasphématoires qu'ils n'auraient pas commis sans notre intervention, à soi-même enfin, pour autant que la passion, le désir de convaincre et l'orgueil finissent par l'emporter dans l'échauffement du débat. On n'oubliera pas non plus qu'on se situe rarement à la hauteur des doctrines que l'on prétend exposer : dans quelle proportion a-t-on vraiment assimilé ce qu'on veut enseigner à d'autres ?... De telles discussions non seulement ne débouchent sur rien, mais déclenchent et horripilent des vibrations d'hostilité qui ne font que s'ajouter à toutes celles déjà existante dans le tissu de l'époque, et ne manquent pas de laisser de profondes incises dans l'inconscient : le but atteint est à l'inverse du but recherché. A vrai dire, la vue d'un seul sage en fait beaucoup plus sur les âmes que tous les déploiements et artifices d'une éloquence qui se veut persuasive.

## **250 RETOUR AUX SOURCES SPIRITUELLES**

Si, comme l'a pressenti un auteur contemporain, « le XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas », il est aisé de comprendre que l'actuelle redécouverte de la métaphysique est étroitement liée à celle de l'ésotérisme. Toujours plus nombreux sont ceux qui admettent que le grand problème de l'heure n'est pas de remplacer Platon, Plotin, Eckhart, Shankara, Ghazzâlî, le Palamas ou Tchoung-tseu par les ultimes bafouillages d'une philosophie aux abois, mais de retrouver le sens authentique et profond de leurs messages, de retourner humblement à ce qu'ils nous ont légué. Il n'est pas d'autres décisions à prendre que de redécouvrir non point le passé pour le passé, mais la part d'éternel qui s'y trouve inscrite, valant pour tous les hommes de n'importe quelle époque, contrée ou société.

## **332 CHACUN VERS SON ÉGLISE**

Jung n'empêcha jamais ses patients de suivre une religion, ni de retourner à l'Église qu'ils avaient quittée, même si l'individuation conduit à devenir soi-même sa propre Église.